

« Je n'ai jamais vu un tel déchaînement de violence »

ALLEMAGNE Chemnitz, la ville de Saxe, est tétanisée par les manifestations néonazies

- L'ancienne Karl-Marx-Stadt est gouvernée à gauche.
- Mais elle est devenue un repaire de néonazis.
- Personne ne sait comment réagir au déferlement de violence de l'extrême droite.

REPORTAGE ██████████
CHEMNITZ (SAXE)
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Karim ne veut pas donner son nom de famille. « J'ai trop peur des représailles », lâche le jeune Syrien de 30 ans. Devant sa petite boutique de confiseries orientales, installée juste en face de la gigantesque tête de Karl Marx, il n'avait jamais vu tel déferlement de haine.

« Je me suis enfermé derrière le rideau de fer avec des familles allemandes qui ont eu aussi très peur », raconte le réfugié arrivé en Allemagne en 2015. Depuis qu'un Allemand de 35 ans s'est fait poignarder à 200 mètres de sa boutique dans des circonstances encore non éclaircies, Karim redouble de vigilance. « La situation est menaçante. A Chemnitz, je suis régulièrement insulté comme réfugié et comme musulman. Ma sœur ne sort plus le soir pour des questions de sécurité », raconte-t-il.

Instrumentalisation

Un Syrien et un Irakien d'une vingtaine d'années sont soupçonnés d'être les auteurs de ce meurtre. Ils sont actuellement en détention préventive. Un fait divers instrumentalisé par l'extrême droite pour mobiliser des milliers de néonazis, de hooligans et de militants du mouvement xénophobe Pegida. Le parti d'extrême droite AfD (Alternative pour l'Allemagne) a monté un « stand d'information » juste après l'annonce du meurtre.

« En moins de deux heures, l'extrême droite a mobilisé des centaines de personnes sur les réseaux. De toute ma car-

« Nous avons vu des chasses

collectives, nous avons vu de la haine dans la rue, et cela n'a rien à voir avec un Etat de droit »

ANGELA MERKEL

rière politique, je n'ai jamais vu un tel déchaînement de violence avec des chasses à l'homme dans les rues et des saluts hitlériens. La police était complètement débordée. Les vieux qui ont connu le nazisme m'ont assuré qu'ils avaient vu la même chose... en 1933 », raconte Klaus Bartl, porte-parole de la gauche radicale (Die Linke), membre de la coalition au pouvoir à Chemnitz et qui était présent parmi les contre-manifestants.

Les responsables de l'association d'aide aux réfugiés Sächsischer Flüchtlingsrat sont consternés. « Nous avons téléphoné aux réfugiés pour leur dire de rester chez eux », raconte Sebastian Lupke, le responsable.

Des réseaux bien implantés

La menace néonazie existe depuis des années en Saxe, où le parti d'extrême droite AfD est arrivé en tête des élections fédérales de 2017 avec 29 % des voix, devant les conservateurs de la CDU d'Angela Merkel. « Bien que notre

ville soit gouvernée à gauche, les réseaux d'extrême droite se sont implantés et structurés progressivement », déplore Klaus Bartl.

Sebastian Lupke a le sentiment que la société civile abdique lentement devant l'extrême droite. « Nos positions se sont considérablement affaiblies. Je dois faire attention à ce que je dis en public. Nous sommes accusés de soutenir des criminels ! », regrette-t-il. « Avant, les gens qui aident les réfugiés auraient été

décorés. Aujourd'hui ils doivent se cacher », lâche Klaus Bartl.

A Chemnitz, les habitants n'ont plus peur de s'exprimer contre les réfugiés. « Ce sont des traîtres qui ont abandonné leur famille dans les zones de guerre pour venir ici où ils ne font rien. Presque toutes les personnes âgées qui montent dans mon taxi – au moins 90 % – me le disent : les politiques ne nous écoutent plus », peste un vieux Saxon, oubliant que des Allemands de l'Est avaient eux aussi abandonné leur famille pour fuir le communisme. « Ce n'était pas pareil. C'était plus difficile de fuir le pays », se justifie-t-il.

« Difficile de mobiliser »

« La Saxe est immunisée contre l'extrême droite », prétendait Kurt Biedenkopf, le Premier ministre-président conservateur de Saxe après la réunification. L'AFD est aujourd'hui la deuxième force politique de la région et la première force d'opposition au Bundestag depuis 2017... alors que la situation économique n'a jamais été aussi bonne. « Je ne comprends pas pourquoi les gens ont peur », se demande Claudia, une employée de l'association d'aide aux réfugiés.

L'extrême droite a tétanisé la « majorité silencieuse » qui n'ose plus se montrer. Aucune contre-manifestation n'est prévue à Chemnitz pour défendre les valeurs démocratiques face à la montée de l'extrême droite. « Il est difficile de mobiliser. Nous étions 1.200 contre-manifestants. Avant, on pouvait compter sur 5.000 personnes ! », constate Klaus Bartl.

Pour Karim, l'avenir de sa boutique paraît bien compromis. Il veut quitter Chemnitz, un domicile qui lui a été imposé par les autorités. Mais il n'a même pas les moyens de déménager. « Je vais devoir continuer à vivre avec la peur », confie-t-il. Dimanche prochain, lors d'une nouvelle manifestation de l'extrême droite, il baissera le rideau de fer de sa boutique. Pour se protéger. ■

CHRISTOPHE BOURDOISEAU